

# Un morceau de bravoure de l'enfant terrible du théâtre montréalais

par Martial DASSYLVA  
de l'envoyé spécial de LA PRESSE

OTTAWA — Les invités de marque qui ont assisté, hier soir, au Centre National des Arts d'Ottawa, à l'inauguration de la salle de 800 places, ont eu droit à un morceau de bravoure de l'enfant terrible du théâtre montréalais, le jeune metteur en scène André Brassard, celui-là même qui avait, l'an dernier, réglé les évolutions des "Belles-Soeurs" de Michel Tremblay au Rideau Vert et qui, plus récemment, avait orchestré le "Double jeu" de Françoise Loranger à la Comédie-Canadienne.

En effet, c'est à André Brassard que le théâtre du Nouveau Monde s'est départi du soin de se colleter avec "Lysistrata", la célèbre comédie d'Aristophane qui, comme on le sait, traite du stratagème imaginé par les femmes grecques pour ramener la paix dans leur pays ravagé par la guerre. Ce stratagème, il va sans dire, n'au-

rait plus grand poids à l'époque de la pilule.

Aidé dans son entreprise par Michel Tremblay qui a signé avec lui l'adaptation et en a écrit le texte, Brassard est sorti de ce corps-à-corps "homérique" en affirmant une fois de plus les immenses ressources de sa personnalité et en nous offrant un spectacle de son cru, ayant les défauts de ses qualités.

Les défauts sont connus et j'ai déjà eu l'occasion d'en signaler quelques-uns dans d'autres productions. Pour résumer, je dirai qu'ils tiennent essentiellement dans la répétition des mêmes procédés et dans une certaine difficulté à imprimer une unité aux forces vives du spectacle. Ces défauts, faut-il s'empresse d'ajouter, sont l'envers des qualités de Brassard, dont on ne vantera jamais assez l'imagination débordante, l'invention constante et la fantaisie baroque.

Ainsi, dans la "Lysistrata" présentée hier au Centre Na-

tional des Arts, Brassard a porté une attention particulière aux mouvements physiques et vocaux du chœur, avec des résultats parfois surprenants, les psalmodies étant en parfait accord avec le contenu chorégraphique. Mais, vers la fin du spectacle, dans les scènes où les femmes grecques et leurs maris sont torturés par le désir, on a nettement le sentiment que le metteur en scène et le chorégraphe sont à bout de souffle et que les allées et venues des comédiens ne riment plus à grand-chose. Incidemment, toute la dernière partie du spectacle traîne un petit peu en longueur et il serait souhaitable qu'on y pratique de sérieuses coupures.

Cette "Lysistrata", donc, porte l'empreinte de Brassard et je doute fort qu'elle satisfasse les atticisants. Mais, assez paradoxalement, ce spectacle est attachant dans la mesure où il est infidèle sinon à l'esprit du moins à la lettre d'Aristophane et dans la mesure, aussi, où il permet à Michel Tremblay et à Neil Chotem, qui a composé la musique d'accompagnement, d'avoir leurs coudées franches, à l'intérieur, bien entendu, de leurs dépendances respectives envers Brassard.

La musique de Neil Chotem ne coule pas de source unique et y passent de temps en temps des relents de Kurt Weill, d'Elmer Bernstein, de Michel Legrand et aussi de cabaret. Mais, dans l'ensemble, elle est agréable à écouter et l'orchestration est souvent fort habile.

Quant au travail de Michel Tremblay, il est peut-être injuste de l'isoler de celui de Brassard. La configuration générale de cette "Lysistrata" est dans le sillage de Brecht, ne serait-ce que dans le fait que l'on nous annonce chaque fois le titre de chansons. Il reste toutefois que la première partie de l'adaptation est drôle (en particulier le numéro absolument irrésistible des trois femmes de Sparte qui s'intitule, si je me souviens bien, "La chanson des melles et des females", numéro dans lequel Louise Dussault fait des étincelles comiques) et témoigne d'un humour gaillard, mais savoureux et d'un esprit d'observation non négligeable. Les éclats de rire qui ont ponctué plusieurs des scènes de cette partie sont un signe non équivoque de l'efficacité de Tremblay.

Son travail et celui de Chotem sont complétés par François Barbeau qui a dessiné les costumes avec son brio habituel, par Germain dont le décor métallique très sobre a belle allure, par Jeff Henry, responsable de la chorégraphie et par Yves Gélinas, responsable des éclairages.

Enfin, pour les besoins de la cause, le TNM a réuni une imposante distribution qui comprend notamment Denise Filiatrault, un peu trop mélodramatique dans le rôle de Lysistrata mais possédant quand même un bon abattage, Elizabeth Lesieur, Diane Pinaud, Ginette Letondal, Kim Yaroshevskaya, Edgar Fruittier, Patrick Peuvion et Benoît Marleau.

Louise Dussault mérite une mention particulière non seulement par sa présence en scène, mais encore à cause de sa puissance comique. Quant à Madeleine Langlois et à Denise Proulx, qui interprètent les rôles de deux soeurs jumelles vierges et inséparables, elles ont un effet du tonnerre et font songer aux deux Dupont de "Tintin".